



MAMMAME

création de Jean-Claude Gallotta - chorégraphe

19, 20, 23, 24, 25, 26 avril 1985
Maison de la culture de Grenoble

Gallotta

G.R.O.U.P.E E.M.I.L.E D.U.B.O.I.S

/

chorégraphe

MAMMAME

création de Jean-Claude Gallotta
chorégraphe

une coproduction du Groupe Emile Dubois
et de la Maison de la culture de Grenoble

chorégraphie : Jean-Claude Gallotta
musique : Henry Torgue
décors et costumes : Léo Standard
lumières : Manuel Bernard
espace sonore : Serge Houppin

danseurs :
Eric Alfieri
Mathilde Altaraz
Muriel Boulay
Christophe Delachaux
Corine Duval-Métral
Jean-Claude Gallotta
Pascal Gravat
Viviane Serry
Déborah Salmirs
Robert Seyfried

professeurs :
Louise Burns
Ruth Barnes
Erwin Fritsche
conseiller de santé : François Plas
régie plateau : Claude Chaussignand
régie des costumes : Marion Mercier
attaché à l'information et aux relations publiques :
Philippe Normand
attachée de production : Nadine Lalande
relations à l'université : Béatrice de Tréglodé
secrétaire de direction : Isabelle Altaraz

MAMMAME : le prolongement de la saga *Vaffan*

Jean-Claude Gallotta n'a pas fini de nous déconcerter. Après le magistral trompe-l'œil d'*Ivan Vaffan*, où les références à la civilisation occidentale se reflétaient dans un miroir de sorcière, déformant, biaisé, *MAMMAME* va de soi.

La cellule de création « Emile Dubois » est désormais lancée comme un astronef où chacun, chorégraphe, costumier, musicien, danseur, tient rigoureusement sa place, et joue son rôle. Il semble qu'il n'y ait plus la moindre place dans l'édifice pour le hasard, le moindre temps qui ne soit investi dans la création.

(...) Mais sait-on jusqu'où peut dériver l'esprit d'un chorégraphe nourri de lectures, de musiques, d'impressions, d'images, de notations accumulées comme un matériau : « *Le réel*, a-t-il dit quelque part, *est reconstruit pour être conforme au désir* ».

Marcelle Michel
in "T.N.P. Le Monde" (septembre 1984)

Guy Delahaye



MAMMAME :
des gestes qui auraient pu être
les nôtres

Des hommes et des femmes, une nouvelle fois, réinventant la cérémonie de leur aventure.

MAMMAME nous fait entrer dans une pièce étrange, à mi-chemin entre une grande tente plantée dans un désert de science-fiction, et la salle de bal d'un sous-marin. Sous la lumière opale, une musique en cours de romantisme baigne l'atmosphère.

Et ce qui pourrait n'être qu'un décor de cinéma un peu figé, s'anime quand on découvre ses occupants : un groupe de personnes qui, semble-t-il, se connaissent, travaillent peut-être ensemble ailleurs, et se retrouvent dans ce lieu pour passer une soirée.

Comme dans toute fête, vont alors se mêler les jeux, les plaisanteries, les allusions privées et les instants fragiles où la tendresse d'un couple échappe aux autres. De temps en temps, quelqu'un devient le point de mire, puis c'est à nouveau l'assemblée qui danse.

Nul ne connaît l'histoire de ces personnages. D'ailleurs, ils ne nous la livrent pas. Nous assistons seulement à cette parenthèse de leur vie qui se déroule ce soir-là.

Mais, par ce pan de mur donnant sur une pièce étrange, où des hommes et des femmes se retrouvent, nous découvrons tout un monde de comportements décalés, de gestes qui auraient pu être les nôtres, et que nous n'avons pourtant jamais faits, de relations entre personnes qui n'imitent pas la vie, mais lui offrent d'autres directions.

Il n'y a pas d'histoire à comprendre, mais plutôt une promenade immobile à suivre.

En nous dépaysant par une sorte d'exotisme de l'intérieur, les danseurs entrouvrent la porte de notre part irrationnelle, là où le délire flirte avec la raison.

Ces personnages ne nous proposent pas de les rejoindre ; on ne pénètre pas dans la salle de bal du sous-marin.

Les circonstances imaginaires que la danse nous raconte, sont en fait, un prétexte, un fil conducteur finalement secondaire, pour que chacun puisse rêver sa propre histoire.

En multipliant les pistes, la chorégraphie joue



Joseph Gallus Rittenberg

entre le vrai et le faux. De l'un à l'autre, le spectateur oscille, sans pouvoir vraiment démêler le sérieux et le jeu, le tendre et le cruel, le trivial et le sacré. Et, au fil de ce bal étrange, naît le sentiment et le plaisir rares de n'être plus sûr de rien.

MAMMAME, ou le vraisemblable, est un poème sur le doute. Un doute en pleine action. Car la danse, même quand elle s'interroge et devient l'instrument de la pensée, ne demeure jamais longtemps paralysée.

Henry Torgue (8 mars 1985)

MAMMAME : les visions avant l'image

L'identification de *MAMMAME* est trouble.

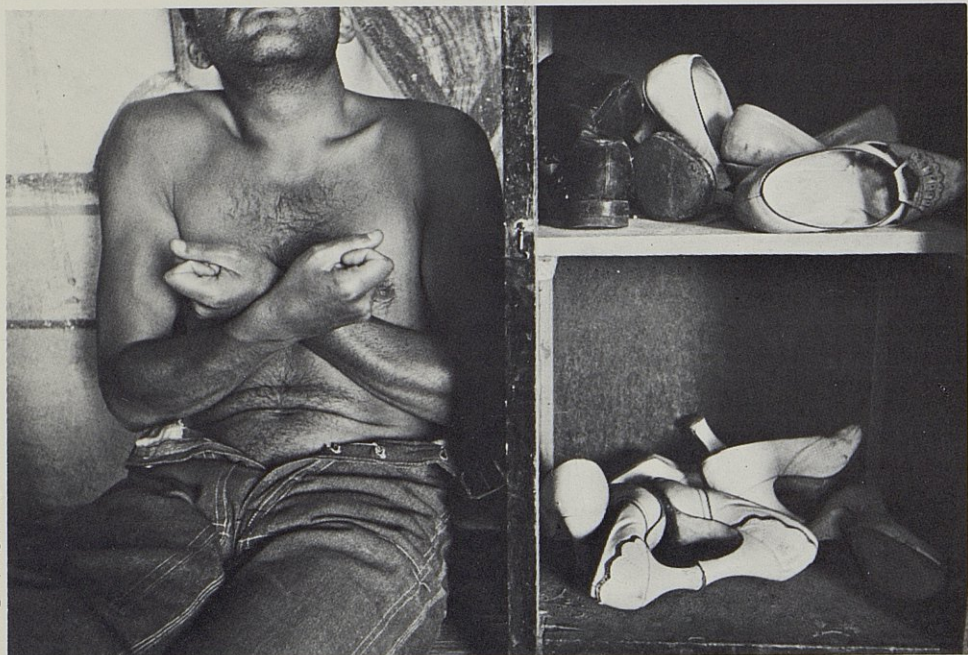
L'univers mythique d'*Ulysse* se tenait à distance ;
Yves P. et *Les survivants* s'observaient
des rivages
et *Vaffan* était la saga dansée sur l'autel.

MAMMAME se trouve en-dessous de nous
et de tout, dans la soute, près des chaudières.

Les innocents règlent leur compte. C'est
un tableau à nos pieds comme le viol d'un nid
ou la découverte d'un termite aveugle,
développant ses fœtus à la lumière du cinéma.

La salle aux Mammames s'est débarrassée
de sa couleur et chaque costume est bien le même,
collé à la peau dans la sainte odeur
de transpiration.

Léo Standard (mars 1985)



Henri Cartier-Bresson

MAMMAME : une symphonie de l'inhabituel

Du calme me dit le jeune Ottavio
Vois ce que je vois
L'Art moderne est fada
Il faut que l'artiste soit spermatique
Il se répand plein de graines de pollen
Pour qu'une seule soit fécondée
Alors plein de graines, l'artiste,
plein de graines...

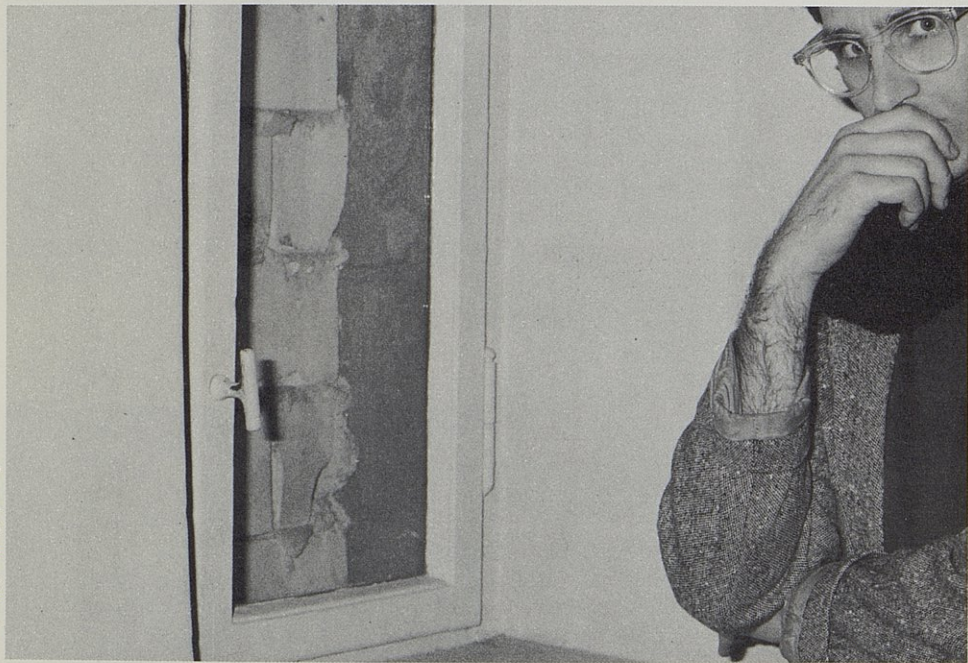
Maintenant pensons à l'après-Rock
Il le faut puisqu'il s'amenuise.
Il nous a tant nourri, je suis si triste.
Je propose l'Expressivité
L'Expressivité est la fille de l'expressionisme
et du surnaturel
Elle est la sœur du Grand Lyrisme
Le Grand Lyrisme est la prise en compte
du classicisme et de la beauté
Il est la purification de l'expression troublée
Il est la poésie de l'entre-deux
La panoplie de la discordance.
Il y a paraît-il trente centimètres carrés
de Cézanne qui en les hypertrophiant
sont toute la peinture de Nicolas de Staël
Alors en hypertrophiant le Grand Lyrisme
nous aurons les années « Mamm »
Les années « Mamm » sont les années émotives
où viendront saliver la chance et le hasard

Il faudra donc mettre en scène le hasard
Ne plus l'exposer ou s'en servir
comme dans les délicieuses années
de la vieille modernité
Mais le mettre en scène pour qu'il soit
Dedans et Dehors.
Dedans et Dehors c'est cette chose unique
qui pue l'enfance et l'orgueil mal lavé.

Les pas de deux viendront alimenter
la tétine de nos passions et de nos caresses
Jusqu'à nous faire péter le regard.

MAMMAME est un homme mort
Vous pouvez l'approcher sans crainte
Le calme viendra vous surprendre
encore une fois sur la musique d'Henry
Vous savez, Henry Torgue le Eno français.

Je dis que
La confiance est entre les danseurs
comme une symphonie de l'inhabituel.



Joseph Callus Rittenberg

En changeant tout
L'herbe, les feuilles, les plus beaux fruits
MAMMAME nous a séduit dans le désert
jusqu'à l'âme
La trombine irritée,
la Rumba a fait gonfler en nous
La mémoire d'un être excité par l'éternité.

Poutanéodéboraté.
Je dis...
Bien à vous.

Jean-Claude Gallotta (8 mars 1985)

le Groupe Emile Dubois : une aventure nourrie de ses propres histoires

Le Groupe Emile Dubois s'est constitué en 1979 à Grenoble autour d'un projet artistique mené par Jean-Claude Gallotta, chorégraphe et réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens ;

S'ouvre alors une période de recherche et d'élaboration d'un langage chorégraphique, plastique et musical qui formera des pièces fixes comme *Pas de quatre*, *Mouvements* (1980) et *Ulysse* (1981), mais aussi des constructions adaptées à des espaces particuliers, "*Propositions*" de la brasserie du jardin de ville, de la piscine d'Echirrolles...

Bernard Gilman, directeur de la Maison de la culture de Grenoble, soutiendra ce travail de recherche et permettra au Groupe Emile Dubois de rencontrer avec *Ulysse* un public élargi et la presse nationale.

Georges Lavaudant, son successeur en 1982, confirmera ce soutien en installant le groupe, Cellule de création de la Maison de la culture de Grenoble.

Dans ces conditions améliorées, locaux de répétitions, aide technique, politique de coproductions et subventions de l'Etat, de la région Rhône-Alpes, du département de l'Isère et de la ville de Grenoble, le répertoire va se constituer avec :

Grandeur nature (février 82),
Daphnis é Chloé (juillet 82),
Hommage à Yves P., pièce en quatre actes dont *Yves P.* (décembre 82),
Les survivants (mars 83).

Pendant cette période de création intense la compagnie tourne peu, pouvant privilégier son rapport au public à Grenoble et dans des lieux tels que le Théâtre de la Ville à Paris ou le Festival d'Avignon qui invitera le groupe quatre années de suite.



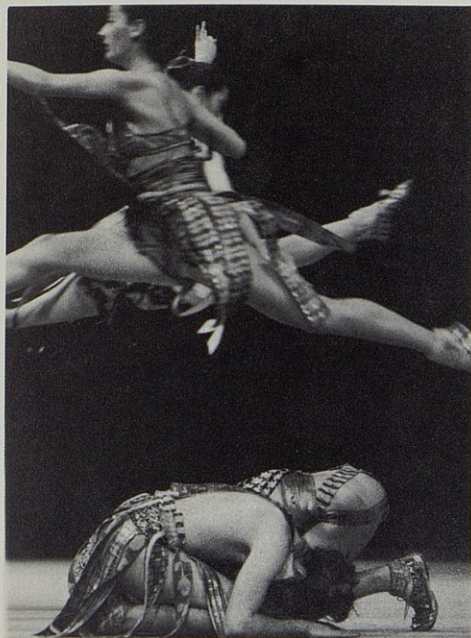
Guy Delahaye

Daphnis é Chloé (1982)

Les survivants (1983)

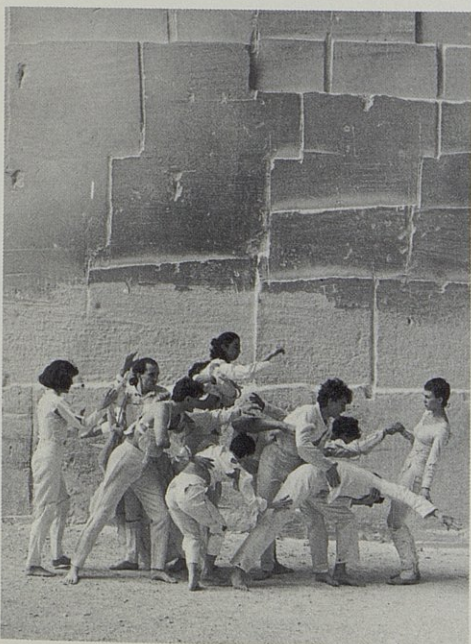


Jean-Pierre Maurin



Les aventures d'Ivan Vaffan (1984)

Ulysse (1984)



La dynamique de la compagnie s'inscrit dans l'explosion de la danse que connaît la France tant au niveau de la création chorégraphique soutenue par les Pouvoirs publics que dans l'intérêt du public pour les spectacles et les cours de danse.

En 1984, le Groupe Emile Dubois crée *Les aventures d'Ivan Vaffan* (février) et reprend *Ulysse* (mai), associant création et répertoire pour la Biennale de la Danse à Lyon.

L'avancée du travail et son originalité font retenir le Groupe Emile Dubois comme ambassadeur de la nouvelle danse française, le conduisant notamment, avec l'aide de l'Association Française d'Action Artistique, à participer à l'Olympic Arts Festival of Los Angeles, l'American Dance Festival, le Holland Festival, et à être invité au City-Center de New York, au Mexique et au Japon.

Parallèlement à ses créations et tournées, le groupe a produit trois vidéos réalisées par Claude Mouriéras et coproduites par la Maison de la culture de Grenoble, la Maison de la culture du Havre et l'I.N.A. : *Daphnis é Chloé* (83), *Fragments d'une nuit* (83), *Les aventures d'Ivan Vaffan* (84). Les musiques de scène d'Henry Torgue ont été rassemblées en deux albums, produits par le groupe et distribués en circuit commercial.

Présenté en création à Grenoble le 19 avril 85, *MAMMAME* sera tourné en France et en Europe avec *Les aventures d'Ivan Vaffan*, en double programme ; *Daphnis é Chloé* sera également repris pour une série de représentations au Japon en juillet 85.

Le Groupe Emile Dubois voit confirmer son implantation en devenant Centre Chorégraphique national et entame diverses collaborations de travail et d'échanges avec l'Ecole des masseurs-kinésithérapeutes, le C.R.D.P., l'Ecole d'architecture de Grenoble, l'Université d'Avignon, et l'Université de Grenoble III.



G R O U P E E M I L E D U B O I S
C e n t r e C h o r é g r a p h i q u e N a t i o n a l
M a i s o n d e l a C u l t u r e - B . P . 7 0 4 0 G R E N O B L E C e d e x - T é l . 7 6 / 2 4 . 2 0 . 9 6 - T é l e x M A C U G R E 9 6 0 0 2 7 F